

SPOOKY  
PRÉSENTE

# A TON TOUR

ÉCRIT PAR **AURÉLIE MOULIN** ILLUSTRÉ PAR **NICOLAS GALKOWSKI**  
ÉDITÉ PAR **GULF STREAM ÉDITEUR**



A TON TOUR.

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder  
Suivi éditorial et maquette : Alice Darondeau  
Correction : Maud Bataille

Illustration et lettrage : Nicolas Galkowski  
Conception graphique : Tiphaine Rautureau  
Typographies : Forturn – Syaf Rizal ; Bebas Neue – Dharma Type

[WWW.GULFSTREAM.FR](http://WWW.GULFSTREAM.FR)

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022

ISBN : 978-2-38349-021-0

ISSN : 2824-4729

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

**Gulf stream** éditeur

SPOKY  
PRÉSENTE

# A TON TOUR.

ÉCRIT PAR **AURÉLIE MOULIN** ILLUSTRÉ PAR **NICOLAS GALKOWSKI**  
ÉDITÉ PAR **GULF STREAM ÉDITEUR**





## PROLOGUE

Cette soirée promet d'être mémorable.

Les flammes dansent devant leurs yeux. C'est joli. Je les regarde. Ils ne bougent pas.

Ils sont huit, assis sur le sol, transis, les genoux serrés sur leur poitrine, ils s'observent en silence mais ne me voient pas. Je préfère rester un peu à l'écart. Les adieux m'ont toujours déprimé.

Thomas, le moniteur, a organisé une soirée spéciale pour fêter la fin du camp. Rien de très original, mais ça part d'un bon sentiment. On va bien s'amuser, j'en suis sûr.

Il est sympa, parfois un peu gênant quand il essaie de nous convaincre qu'il est encore jeune et cool, mais il a le mérite, car il a le sommeil lourd, de ne pas être très vigilant sur les interdits une fois la nuit tombée. Quand on a compris qu'après ses deux cigarettes et son coup de fil à sa copine, il boit une bière en douce et se couche avec ses écouteurs dans les oreilles jusqu'à huit heures le lendemain matin, ça offre pas mal de possibilités.

— Vous pouvez encore reculer. Après il sera trop tard, prévient-il d'une grosse voix.

# A TON TOUR

Enès est le seul que ça impressionne. Le maigrichon du groupe avale difficilement sa salive tandis que le grand Max lui jette un regard moqueur en lui piquant sa casquette. Enès ne bronche pas. Il le regarde bêtement, se rendant bien compte qu'il ne la récupérera pas avant de quitter le camp. Max est vraiment une ordure. Il lui a gâché son voyage dès qu'il en a eu l'occasion. C'est ce genre de mec qui s'acharne sur les plus petits, qui aime exercer sa domination sur les faibles. Il mériterait une bonne leçon mais personne n'a eu le cran de le défier. Rapport à son mètre quatre-vingts, sans doute.

Le souffle court, Marion, la plus jeune, une petite blonde aux yeux clairs, semble essayer de se convaincre elle-même de ne pas quitter les lieux pour rejoindre son sac de couchage. Près d'elle, Lison, sa copine, lui prend la main pour la rassurer. Elles deux, je les aime bien. Elles me manqueront un peu, je pense.

À leur droite, Bastien, le grand pote de Max, essaie de passer son bras autour des épaules de la jolie Inaya qui le vire aussi sec avec un regard noir. Ça fait trois semaines qu'il tente des rapprochements et se prend vent sur vent. Isaac, l'électron libre du groupe, les regarde en se marrant ouvertement.

— Bien, reprend Thomas, si personne ne souhaite quitter cette assemblée, nous allons pouvoir commencer. Les petits sont couchés. Il ne reste donc que vous sept. Une histoire ou un gage. Aucun joker. Vous avez eu l'après-midi pour trouver le récit le plus terrifiant possible, c'est l'heure du verdict. Je raconte la première histoire pour lancer le jeu et je vous laisse entre vous. Ça vous va ?

Tous acquiescent en silence.





# CHAPITRE 1

Thomas s'assoit près du feu.

— Mon histoire n'a pas été inventée. Elle est arrivée à une amie de ma cousine.

Isaac ne peut s'empêcher de rire.

— Carrément... hyper crédible !

— Fais pas le malin, Isaac ! Parfois, il vaut mieux éviter de se moquer de ce qu'on ne maîtrise pas. La copine de ma cousine l'a appris à ses dépens.

Il souffle sur les braises. Le feu crépite.

— Mon histoire s'intitule : « Ouvre-moi Molly ».

— Je vais le faire.

Camille avait prononcé ces mots d'une voix blanche. Les autres l'avaient fixée, certains amusés, d'autres presque admiratifs.

— Sérieusement ? avait demandé Léa sur un ton de défi. Tu seras même pas capable de passer la porte sans pleurnicher...

— Laisse-la tranquille, elle va le faire, tu verras.

Camille n'en revenait pas, Flo s'était levé pour la défendre. Elle se sentit rougir. Il n'était pas intervenu depuis le début de la discussion. On aurait même pu croire qu'il ne les écoutait pas. Mais du fond de la salle, il avait fait taire tout le monde.

Maintenant, plus moyen de faire marche arrière. Camille irait, pour elle-même, pour se prouver qu'elle en était capable, pour faire fermer sa bouche à cette peste de Léa et pour Flo aussi, un petit peu.

Léa, « Queen L », comme elle s'était humblement auto-surnommée, tourna les talons suivie de ses sbires. Camille se demanda si elles la suivaient comme des toutous pour profiter de sa popularité ou si elles étaient réellement amies.

Avant de quitter le foyer du lycée, Léa fit volte-face puis lui lança :

— Ce soir, minuit, devant le vieux manoir.

— Minuit ? Mais on est mardi... commença Camille prise de court.

— Quoi ? persifla Léa. Tu ne pensais quand même pas qu'on irait en plein jour ? Ou alors t'as peur que papa et maman te laissent pas sortir ? Dis-le si tu cherches une excuse...

Elle marqua une pause, visiblement satisfaite.

— Tu sais quoi, Flo ? Je ne serais pas étonnée qu'elle nous envoie un message à vingt-trois heures avec un prétexte bidon...

Le garçon ne répondit pas. Sa bouche se tordit, il avait l'air de douter. Camille s'approcha de lui, réunit son courage et planta son regard dans le sien :

— Ce soir, minuit. J'y serai.

## CHAPITRE 1

Il lui sourit. Il était beau, brun, les yeux en amande, grand, stylé. Ce genre de gars qu'on admire de loin en se disant qu'on n'a aucune chance. Mais ce soir Camille passerait une soirée entière avec lui. C'était le moment ou jamais de se faire remarquer.

Problème : ses parents ne la laisseraient effectivement pas sortir en semaine. Inutile d'essayer de les convaincre ou de mentir.

Une seule solution : faire le mur. Ça ne lui ressemblait pas du tout mais ça valait la peine d'être punie.

Après dîner, vers vingt et une heures, elle prétextait un devoir de maths à réviser avant de monter dans sa chambre après avoir dit bonne nuit à ses parents. Elle attendrait vingt-trois heures pour partir. Ses parents seraient endormis, la plupart de ses voisins également. Elle ne risquerait pas de croiser qui que ce soit dans la rue. Maintenant, il fallait préparer ses affaires. Elle ne savait pas trop quoi mettre dans son sac à dos. Une lampe de poche, un couteau suisse, un carnet, un crayon, son téléphone, ça devrait suffire.

Allongée sur son lit, elle regardait fixement son réveil. Camille était forcément un peu excitée par la situation mais une part d'elle aurait voulu être prise en flagrant délit et ne pas pouvoir y aller. Mais il y avait Flo. Et c'était un argument infaillible.

Quand l'heure arriva enfin, elle se leva en faisant le moins de bruit possible. Heureusement pour elle, sa chambre était au rez-de-chaussée, elle n'aurait pas à jouer les cascadeuses pour sortir par la fenêtre ni à sacrifier un drap comme dans les films.

Une fois dans l'allée de la maison, elle se retourna, prise de remords : ses parents lui faisaient confiance.

S'ils l'apprenaient... le plus dur ne serait pas la punition. Elle respira un grand coup. C'était trop tard, le plus dur était fait. Enfin, à ce moment-là, c'est ce qu'elle croyait.

Elle se mit en route.

Elle en avait pour une trentaine de minutes de marche. Ensuite, il lui faudrait attendre les autres jusqu'à minuit. Rien d'insurmontable.

Sur le chemin, elle appela sa meilleure amie Alya qui clairement lui fit comprendre qu'elle allait faire une grosse bêtise :

— C'est super dangereux, Camille, je te jure, j'aime pas ça... ronchonna-t-elle. Tu pourrais te blesser ou te faire arrêter par la police. Fais demi-tour et viens chez moi, on se regardera un film d'horreur si t'as envie de te faire flipper ce soir !

— Non, je suis déjà à la moitié du chemin, la rassura Camille. Je ferai attention, promis. Je ne peux pas reculer maintenant, Léa serait trop contente de balancer demain à tout le monde que je me suis dégonflée.

Mince.

Camille comprit que c'était sa principale motivation : ne pas laisser gagner Léa. Elle se trouva stupide, superficielle, tout ce qu'elle détestait chez les sales pestes comme Queen L. C'était trop tard pour changer d'avis, elle apercevait déjà le manoir au loin.

— J'y suis presque. Je te tiens au courant, je ne ferai rien de dangereux et si je vois que ça tourne mal ou qu'ils se foutent de moi, promis, je m'en vais et je te rejoins, OK ?

— D'accord... mais fais gaffe, avait répondu Alya sans cacher sa désapprobation.

## CHAPITRE 1

Camille raccrocha et rangea son téléphone dans son sac. Elle arriva au pied de la grille. Elle était trop haute pour être escaladée mais la chaîne cadenassée qui était censée la fermer était lâche : ils pourraient se glisser sans trop de difficulté dans la cour. Au loin se dressait le manoir, aussi magnifique que terrifiant. Les fenêtres, dont certaines avaient été condamnées par des planches en bois, le lierre qui avait recouvert la quasi-totalité de la façade, le jardin laissé complètement à l'abandon... Le décor était planté. Camille déglutit. Il lui restait encore un bon quart d'heure avant que les autres ne la rejoignent. Elle se dit que passer la grille et attendre les autres sur les marches devant le manoir créerait un effet qui devrait calmer l'arrogance de Léa pour un moment. Rassemblant son courage, elle se faufila entre les barreaux rouillés puis une fois de l'autre côté, ressentit immédiatement un profond malaise.

On racontait tellement d'histoires sur ce lieu.

Combien d'ados s'étaient amusés à se faire peur grâce à Molly J. ? Elle faisait partie du folklore local, si bien que chacun y allait de sa version et de « je connais un gars qui connaît un gars qui l'a déjà vue ». Camille faisait partie de ceux qui aimaient se faire peur, mais plutôt sur un canapé devant un DVD avec du pop-corn qu'en allant explorer des lieux hantés. *Comme quoi, tout arrive !* pensa-t-elle.

Ça lui ferait des histoires à raconter à Alya et à ses copines de colo. Après tout, c'était juste une vieille baraque et ils avaient plus de chances de tomber sur des squatteurs que sur Molly !

Elle se fraya un chemin jusqu'à l'entrée du manoir. Les ronces et les orties avaient envahi le jardin qui autrefois avait dû faire la fierté de la famille H.

# A TON TOUR

De vieilles statues recouvertes de mousse semblaient vouloir s'extraire de cette végétation comme des nageurs en pleine noyade. La nuit arrivait, donnant à ces silhouettes fantomatiques une expression de douleur qui leur déformait le visage. Il était clair que la peur commençait à lui jouer des tours, Camille ne s'était jamais sentie à l'aise dans l'obscurité. Au loin, on entendait le croassement glaçant de deux corbeaux survolant la grille d'entrée.

Soudain, plus un son. Camille n'entendait que le bruit de ses pas sur le gravier partiellement dissimulé par la mousse. Plusieurs fois, elle râla en accrochant son pantalon aux buissons d'aubépines. Elle se retourna brusquement, pensant avoir entendu des pas derrière elle. Elle arriva enfin devant le manoir. Dans quelques instants les autres allaient arriver. Elle se sentait tendue, à tel point que même la présence de Léa lui aurait semblé rassurante.

Le manoir était immense. Le lierre recouvrait les deux tiers de la bâtisse, les feuilles s'emmêlaient pour former une sorte de carapace. Seule la haute tour est n'était recouverte que de branches dénudées de feuilles, comme autant de veines qui lézardaient les murs, lesquelles lui donnaient un aspect presque vivant.

Elle entendit un cri suivi de plusieurs jurons venant des fourrés à quelques mètres du manoir. Camille ne put s'empêcher de sourire à l'idée que Léa avait dû abîmer une de ses super fringues en s'accrochant à une ronce. Plusieurs faisceaux de lampe de poche se dirigeaient vers elle. Elle aperçut enfin le groupe se rapprocher. Il y avait Léa, suivie par Flo qui lui adressa un sourire radieux, ravi qu'elle ne se

## CHAPITRE 1

soit pas défilée et Anthony, un garçon de sa classe. Celui-ci lui fit un petit signe de tête, manifestement effrayé par le manoir qu'il n'arrivait pas à quitter des yeux.

— Tu es venue... lâcha Léa en toisant Camille avec mépris.

— Je te l'avais dit, répondit Flo avec un sourire charmeur.

— On y va ou on reste discuter ici toute la nuit ? provoqua Camille.

— On y va, t'inquiète, on va juste se mettre un peu dans l'ambiance avant de passer la porte d'entrée, répondit Léa en sortant de sa besace une liasse de feuilles.

Elle se mit à lire.

— Vous avez tous déjà entendu parler de Molly J. mais vous ne connaissez peut-être pas tous les détails morbides de cette histoire...

Son visage éclairé par sa lampe de poche, Léa prit une expression de conspiratrice avant d'entamer son récit. Tous les ingrédients étaient réunis : un amour déçu, une trahison et un funeste destin. Cette légende, ils la connaissaient tous depuis l'enfance, c'était leur dame blanche à eux. Ils ne se lassaient pas de cette histoire qu'ils avaient tous entendue des dizaines de fois.

Léa rejeta ses cheveux derrière son épaule, attendit que tous les yeux soient braqués sur elle et commença donc à raconter en minaudant :

« Nous sommes au XIX<sup>e</sup> siècle. Molly était une jeune servante embauchée dès son adolescence et dont la vie semblait vouée à servir ses maîtres jusqu'à ce qu'elle soit devenue trop vieille pour le faire. Mais elle n'était ni rustre ni naïve comme les autres employées de maison.

## A TON TOUR

Au contraire, elle était d'une grande finesse, osait parfois quelques bons mots et à force d'observation, elle maîtrisait les manières et les codes de bienséance tant chéris par les personnes aisées. Alors, très vite, elle attira l'attention du fils des maîtres. Il l'observa, d'abord amusé, l'ayant à plusieurs reprises surprise en train de faire semblant de prendre le thé dans le grand salon ou de saluer obséquieusement<sup>1</sup> devant le miroir de la bibliothèque.

Puis, la beauté de la jeune femme lui apparut comme une évidence. Son corps était svelte, sa peau laiteuse et ses cheveux bouclés étaient retenus en un épais chignon laissant çà et là s'échapper quelques anglaises qui couraient sur ses épaules. William était habitué à avoir tout ce qu'il désirait et il voulait que Molly soit sienne. Il n'eut pas de mal à s'en faire aimer car outre son charme reconnu de tous, il représentait pour la jeune fille une manière de fuir sa condition, d'accéder à la vie qu'elle avait toujours pensé mériter, celle pour laquelle elle était faite. Les deux jeunes gens furent passionnément amoureux l'un de l'autre. William aimait ce jeu : le jour, ils se comportaient comme de quasi-inconnus, leurs regards se croisaient à peine, Molly le vouvoyait et il ne lui adressait que rarement la parole. Mais parfois, il glissait discrètement des messages dans les plis de sa serviette lorsque les serviteurs étaient occupés à débarrasser la grande table de la salle à manger.

*Molly, mon amour,*

*Quel plaisir de te retrouver à la nuit tombée quand il m'a été si difficile de me tenir loin de toi toute une journée.*

---

1. Qui exagère les marques de politesse, le plus souvent par hypocrisie.



## CHAPITRE 1

*Le Duc T. t'a remarquée à son arrivée ce matin, il t'a dévorée du regard au moment du repas. J'étais jaloux, Molly. J'aurais pu hurler. Tu es à moi, à moi seulement. Et je t'appartiens en retour. »*

Léa marqua une pause pour signifier à l'auditoire que l'histoire allait prendre un tournant déplaisant.

« Les mois passèrent. La main sur un ventre déjà arrondi, dans le boudoir que constituait sa minuscule chambre de bonne, Molly avait, un soir, annoncé à William qu'elle attendait un enfant. Leur enfant. Son héritier. Depuis plusieurs semaines déjà, elle rêvait de cette nouvelle vie à trois, de cette famille idéale qu'ils allaient constituer. Elle avait installé un berceau de fortune près de sa chaise à bascule, créant un cocon dans une chambre déjà trop petite. La réaction du jeune homme la brisa. Ses yeux se posèrent sur Molly, descendirent sur son ventre puis sur le berceau quand son regard changea brutalement, il redevint le maître, celui qui possède, celui qui décide. Dans un accès de violence dont elle le pensait incapable, il la poussa sur son lit et tourna les talons sans un mot. Molly resta prostrée la nuit entière. Comment William avait-il pu lui faire ça ? Il lui fallait sans doute un peu de temps pour accepter la situation. Il lui reviendrait. Il l'avait promis. Ils s'appartenaient...

Mais au petit matin, lorsqu'on frappa à sa porte, Molly fut bien déçue de ne pas trouver William comme elle l'avait espéré. À sa place, un de ses serviteurs lui tendit une lettre. La main tremblante, elle l'ouvrit. Elle craignait de lire les mots de son amant. Son message lui fit l'effet d'une giflé.

# A TON TOUR

Molly,

*Ceci sera la dernière fois que je prendrai directement contact avec vous.*

*Je pense avoir manqué de clarté concernant la nature de nos relations. Il n'est absolument pas envisageable pour moi de corrompre le nom de ma famille avec une simple servante. Vous êtes une brave fille Molly... Je n'ai jamais eu à me plaindre de vous auparavant. N'oubliez jamais que ma famille vous a sortie de la misère dans laquelle vous viviez. Nous sommes une maison respectable et je suis depuis toujours destiné à hériter de la noblesse qu'implique mon nom. Ainsi, mon mariage aura lieu d'ici quelques mois. Il est approuvé de mes parents et je serai uni à Margaret R. devant Dieu. Je vous prie donc de ne plus répandre de mensonges me concernant. Je suis le fils des H., votre futur maître, en cela vous me devez un respect sans faille. Serais-je assez fou pour engrosser une simple servante ? Pour traîner ainsi volontairement le nom de ma famille dans la boue ? Je ne souhaite plus vous savoir entre les murs de ce manoir, votre simple présence nuirait autant à mon bonheur qu'à ma vie de famille. Je vous demande donc de préparer votre bagage et de rejoindre notre dépendance en province. Considérez cette proposition comme miséricordieuse.*

*Adieu.*

*William H. »*

Léa fit une pause, un sourire mystérieux sur le visage. Elle semblait ravie de l'effet qu'elle avait produit.

— La suite à l'intérieur. Si vous voulez bien me suivre...

## CHAPITRE 1

Elle entra dans le manoir la première, collée par Anthony qui observait, mal à l'aise, les moindres murs et ouvertures comme si Molly allait lui apparaître. À quelques mètres d'eux, Flo, une lampe de poche à la main, commençait déjà à explorer les lieux. Camille leur emboîta le pas, encore sous le coup de l'histoire qui venait de leur être racontée : Molly aimait William, elle lui faisait confiance et il l'avait trahie. Quelle meilleure raison de vouloir lui pourrir la vie en revenant hanter les lieux ?

Elle inspira profondément.

Un gigantesque escalier se dressait face à la porte d'entrée. La balustrade de bois sombre était en parfait état mais quelques marches avaient été endommagées. Il se divisait ensuite en deux escaliers distincts desservant les couloirs de l'étage. La lumière de la lune filtrait par un magnifique vitrail et éclairait parfaitement la pièce. Ils auraient pu éteindre leurs lampes torches.

— C'est parti ! ordonna Léa. On commence par visiter. N'oubliez pas de prendre des photos ou de filmer si vous voyez des trucs bizarres. On se sépare, on ira plus vite. Anthony avec moi et Camille avec Flo.

Ce dernier sourit en coin à Camille en se plaçant près d'elle. Elle sentit les battements de son cœur s'accélérer. Léa sortit de son sac une feuille de papier pliée en quatre. C'était un plan du manoir crayonné à la main. Rien ne semblait à l'échelle mais l'emplacement des différentes pièces était clairement défini. Camille en prit une photo avec son téléphone portable.

— Par là, indiqua Léa en pointant du doigt un couloir, la cuisine, le salon et la bibliothèque. Nous on s'occupe

des chambres des maîtres, du grenier et du bureau. Dans une heure on se retrouve tous dans la salle de bains.

Elle sourit à Camille.

— Là on verra si tu oses...

— Une heure. La salle de bains. On y sera, répondit Camille d'une voix assurée qui l'étonna elle-même.

— Allez on y va, viens, dit Flo en lui prenant la main et en l'attirant vers l'aile droite du rez-de-chaussée.

Camille sentit son cœur s'emballer. Sans doute parce que sa main serrait celle de Flo, sans doute aussi parce que tout autour d'elle la mettait en alerte. Elle aperçut Léa et Anthony dans les escaliers puis elle les perdit de vue. On n'entendait plus que les voix lointaines des deux adolescents ainsi que les craquements réguliers du plancher sous leurs pas.

Flo éclairait le sol tandis que Camille scrutait les murs et les ouvertures. C'était la meilleure solution pour éviter de trébucher ou de se cogner. Plusieurs fois, Camille étouffa de petits cris lorsque ses cheveux se prenaient dans les épaisses toiles d'araignée qui drapaient les murs. Malgré cela, on sentait que l'endroit avait été beau un jour. Il en restait des traces : quelques tableaux et miroirs dorés au mur, une tapisserie représentant une scène de chasse, des poignées de porte en cuivre ouvragé...

... et il y avait les graffitis, les bouteilles de bière au sol, les débris. Des squatteurs. Alya avait raison. C'était inutilement dangereux. Camille sortit de ses pensées quand Flo sursauta en lui serrant le poignet. Près d'eux, il y avait eu un couinement aigu, suivi de bruits de verres qui tombaient. Des rats. Elle se colla encore davantage au dos du jeune homme, tellement qu'elle sentit l'odeur de

## CHAPITRE 1

son parfum. Elle ferma brièvement les yeux et imagina Alya, hilare, en train de mimer l'air mièvre qu'elle devait avoir à cet instant précis. Elle reprit son sérieux quand ils entrèrent dans le salon.

Le lieu était décevant. Il ne restait que peu de meubles et sans le plan de Léa, il leur aurait été difficile de savoir qu'il s'agissait d'un salon. Quelques sièges laissés çà et là, housses éventrées et ressorts visibles, un vieux piano aux touches jaunies et au bois craquelé, une banquette sombre contre l'unique fenêtre de la pièce. Flo laissa ses doigts traîner sur les touches de l'instrument. Quelques notes, discordantes, en sortirent. Camille tressaillit.

— Ne refais pas ça, s'il te plaît, murmura-t-elle.

— Désolé, je voulais pas te faire peur ! T'inquiète j'arrête, promit-il en levant la main comme un scout, ce qui fit rire Camille. Y a pas grand-chose ici... on va pas tarder à bouger. On fait le tour pour voir s'il y a des inscriptions sur les murs et on passe à la cuisine, OK ?

— D'accord, murmura Camille, en commençant son inspection.

Flo partit à droite, elle à gauche.

Sur les murs, les armoiries de la famille H : leur initiale gravée en majuscule entourée de deux couronnes et surmontée d'une plume. C'était plutôt joli. Camille inspecta les quelques tableaux accrochés au mur. Certains étaient vraiment abîmés, on distinguait à peine les portraits et les paysages qui y figuraient. Mais elle en trouva un qui était étonnamment en bon état.

L'inscription dorée indiquait : 1879, Famille H.

Le couple posait avec William dans ce même salon. Seul le père était assis. Le visage dur. Il portait une tenue

militaire qui correspondait tout à fait à son allure froide. La mère était plus souriante, mais discrète. Elle n'était pas forcément jolie, cependant elle avait un air doux qui fit sourire Camille. Sa main était posée sur l'épaule de son fils. William avait entre huit et dix ans. Il tenait contre lui un jouet en bois. Même avec la lampe de poche, il était difficile de distinguer s'il s'agissait d'une figurine de cheval ou de chien.

Quelques notes de piano arrachèrent brusquement Camille à son observation.

— Flo, t'es chiant ! Tu m'as fait super peur ! lança-t-elle la main sur le cœur en essayant de reprendre son souffle.

Elle sentit Flo serrer son poignet. Elle se retourna et vit le visage blême du garçon. Il tournait frénétiquement sa lampe autour de lui.

— Je suis derrière toi depuis quelques minutes déjà, c'est pas moi...

La pièce était vide. Rien n'avait bougé.

— Mais... si c'est pas toi... pensa Camille à voix haute.

— Un rat ? hasarda-t-il.

— Un rat ? T'es sérieux ? Un rat qui joue du piano ?

Camille sentait ses membres se raidir.

Les mêmes notes résonnèrent de nouveau. Ils n'étaient pas seuls.

Flo la tira violemment par le bras et l'entraîna en dehors de la pièce. Dos au mur, ils respiraient tous les deux bruyamment. Ils attendirent quelques instants sans oser bouger. Mais lorsqu'ils entendirent de nouveau les notes au piano, ils partirent en courant, si vite que Flo laissa glisser sa lampe de poche sur le sol. Il allait faire marche arrière.

## CHAPITRE 1

— Non, laisse-la, tant pis ! le pressa Camille.

Il la suivit sans discuter. Quelques mètres plus loin, il sortit son téléphone et appela Léa.

— Vous êtes où là ?... On est sortis du salon... Non, on n'a rien trouvé. On a eu la trouille, un truc vraiment bizarre avec le piano... on passe à la cuisine... Te fous pas de moi, je te jure, c'était flippant ! OK, on se rappelle.

Il raccrocha en essayant de reprendre ses esprits.

— Ils vont bien. Rien de leur côté. Stresse pas, on s'est monté la tête tout seuls.

— Oui, sans doute... bredouilla Camille sans grande conviction.

Flo la serra dans ses bras pour la rassurer.

— T'inquiète. On est là pour s'amuser. (Il fit la grimace) Alors OK pour l'instant c'est pas ouf à ce niveau. (Camille sourit) Sans blague, il va rien nous arriver. Je suis avec toi.

Camille lui rendit son étreinte.

— On reste à côté l'un de l'autre maintenant, tu veux bien ? demanda-t-elle.

— Ta main... ordonna-t-il en lui tendant la sienne.

Elle la saisit et se sentit soudain plus forte. Plus que deux pièces. Et après ce serait fini, elle rentrerait chez elle.

Tous les couloirs du manoir se ressemblaient. Flo prit leur unique lampe de poche des mains de Camille et lui fit signe de marcher dans ses pas. Certaines lourdes portes en bois étaient fermées, d'autres donnaient sur des pièces totalement vides. Le bruit de sa respiration était le seul son que Camille percevait.

— On y est ! lança le garçon en poussant une porte donnant sur une grande cuisine.

La pièce était sens dessus dessous. Étonnant que tout n'ait pas été pillé avec le temps ! Il restait des soupières, des assiettes ébréchées, des services à thé encore dans leur plateau guilloché<sup>1</sup>. Camille trébucha dans les débris de vaisselle. Elle poussa un cri aigu. Flo l'aida à se relever et pointa la lampe sur sa main. L'entaille était vilaine à voir et la brûlait terriblement. Et forcément, aucun pansement ou bandage dans son sac à dos... Flo lui enleva le foulard qu'elle portait autour du cou afin de l'enrouler autour de sa main. Elle le remercia d'un vague sourire mais la douleur était si vive que les larmes lui montaient aux yeux.

— Je suis content de faire équipe avec toi ce soir, dit-il.

— Moi aussi, bredouilla la jeune fille.

Il posa la lampe sur un vaisselier et s'approcha encore d'elle. Impossible de reprendre son souffle. Est-ce qu'il allait vraiment faire ce à quoi elle pensait ? Elle baissa la tête. Il la releva du bout des doigts et déposa un baiser sur ses lèvres. Leur tout premier baiser. C'était comme elle l'avait imaginé, doux, tendre et même si le cadre n'avait rien d'idyllique, elle n'aurait changé cet instant pour rien au monde. Elle ne dit rien et sourit. Il caressa tendrement sa joue et lui prit la main pour poursuivre leur exploration de la cuisine.

— Là, regarde ! s'exclama-t-il en désignant de sa torche un passe-plat.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je crois que ça servait à monter les assiettes dans les chambres des maîtres. Visiblement, les H. avaient un peu de compassion pour leurs domestiques... ironisa-t-il

---

1. Orné de traits en creux et entrelacés.



## CHAPITRE 1

en actionnant la manivelle qui permettait de mettre en marche le levier. Ça monte et ça descend... bizarre... il y a d'autres pièces au sous-sol ?

— J'ai rien vu sur le plan de Léa, murmura Camille en frissonnant.

— Je pense qu'on passe dans l'ouverture, tu veux qu'on aille jeter un œil ? demanda Flo avec un sourire.

— Quoi ? Non ! Carrément pas ! T'es fou ? C'est un coup à rester coincés !

— Détends-toi Cam, je rigole ! On a fait le tour, allez viens, ordonna-t-il en rigolant et en l'entraînant par la main.

Il l'avait appelée « Cam ». Elle avait d'ordinaire horreur de ça mais là, elle ne dit rien. Soudain, il tapa la lampe contre sa paume.

— Merde ! Non ! La lampe est en train de nous lâcher... .

Elle se mit à cligner. Puis vint le noir complet. Pas de fenêtre dans la cuisine. Camille n'osait pas bouger, tenant dans sa main la manche du sweat de Flo.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda-t-elle.

— Ton portable, mets ton flash !

Camille chercha dans son sac mais le stress lui fit tout renverser sur le sol. À tâtons, elle essaya de rassembler ses affaires. Son carnet, son stylo, son couteau... et... une main. Une main ! Elle hurla et recula sur le sol jusqu'à se retrouver dos à un mur.

— Putain Flo ! On est pas seuls, j'ai touché quelqu'un !

— OK, panique pas, bouge pas, j'arrive... la rassura-t-il.

Elle l'entendit fouiller dans ses affaires. Il sortit son téléphone et Camille fut éblouie par le faisceau lumineux. Elle se couvrit les yeux de sa main. Flo détourna son portable et aida Camille à se relever. Un vacarme terrible

les tétanisa. On aurait dit que des dizaines d'assiettes et de verres venaient de se fracasser sur le sol. Cette fois, impossible de penser que c'était un coup des rats. Flo tira Camille par le bras mais le corps de la jeune fille tout entier refusait de bouger.

— Camille, on s'arrache, viens je te dis ! hurla-t-il.

Elle se sentait vide, elle ne réfléchissait plus, c'était trop pour elle. Le coup de flip, elle l'avait eu, maintenant elle voulait rentrer chez elle. Ses parents ne savaient même pas où elle était. Et si on ne la retrouvait pas ? Si on retrouvait son sac à dos mais jamais son corps comme dans les séries policières ? Ça briserait ses parents. Rien de tout ça n'en valait la peine, pas même Flo.

Soudain, elle comprit qu'ils n'étaient plus dans la cuisine, que sans qu'elle sache comment, ses jambes l'avaient portée dans le couloir.

Le téléphone de Flo sonna.

— Léa ?... Parle moins vite... OK... nous aussi... des trucs impossibles à expliquer ! Camille est blessée... Non, non, rien de grave mais on ferait peut-être mieux de rentrer, tu crois pas ?

Après quelques instants, il raccrocha et rangea son téléphone.

— Elle dit qu'on continue encore un peu, dit-il à voix basse.

— « Elle dit » ? C'est elle qui commande ? Flo ! Réagis merde ! s'emporta Camille. Si tu veux être le petit chien de Léa, t'as qu'à rester. Moi, je te dis qu'il y a un truc vraiment pas net ici, je me tire. Avec ou sans toi...

— Allez, s'il te plaît Camille, on termine ce qu'on a commencé. On passe vite fait à la bibliothèque et on

## CHAPITRE 1

les rejoint. S'il te plaît, fais ça pour moi... Après je te raccompagne chez toi.

Camille inspira profondément et hocha la tête. Elle s'en voulait d'être si faible alors que tout son corps lui hurlait de quitter cet endroit tant qu'elle le pouvait encore.

La bibliothèque n'était qu'à quelques mètres de la cuisine. Un rapide tour des lieux et ils quitteraient cet endroit.

La porte grinça lorsque Flo la poussa. Si elle n'était pas terrifiée, Camille aurait adoré cet endroit. Des étagères montant jusqu'au plafond ployaient sous des volumes aux pages jaunies, aux couvertures en tissu et aux titres évoquant la guerre, la bourgeoisie, la famille. Un magnifique bureau en bois sombre occupait la moitié de la pièce. Deux échelles permettaient d'accéder aux rayonnages les plus élevés. Avec son portable, Flo observa une vitrine recouverte de poussière. Elle avait été pillée, comme tout ce qui avait de la valeur dans le manoir. Seule restait une vieille montre à gousset au mécanisme apparent. Elle ne marchait sans doute pas mais Flo la glissa dans sa poche. Camille ne put s'empêcher d'être mal à l'aise : même si les H. n'étaient plus dans leur maison depuis bien longtemps, tous ces objets leur appartenaient. Mais elle ne dit rien.

Elle s'approcha d'un vieux miroir accroché au mur. La bibliothèque. Un miroir. L'histoire de Léa faisait sens. C'était dans ce même miroir que Molly s'était regardée autrefois. Camille était comme hypnotisée. Elle s'imaginait la jeune femme, sourire aux lèvres, saluant des invités imaginaires. Puis elle se figea. Dans le reflet, à sa gauche, elle avait aperçu une ombre. Fugace.

Elle se retourna. Un tableau se détacha soudain du mur et tomba lourdement sur le sol. Elle porta les mains à ses oreilles. Les deux adolescents se rapprochèrent l'un de l'autre, le dos collé au mur, face aux étagères.

— Flo, j'ai vu... chuchota Camille.

Il ne la laissa pas finir et posa un doigt sur sa bouche pour lui dire de se taire. Le parquet craqua. Ils n'étaient pas seuls dans la pièce. Sur une étagère, un vieux globe terrestre se mit à tourner tout doucement en émettant un grincement lugubre. Puis des pleurs de bébé. Comme dans la légende. Des pleurs et une voix, lointaine, fantomatique :

*Mon bel enfant, si tu savais comme papa t'attend,  
Mon bel amour, il restera avec nous pour toujours.*

Cette berceuse était à la fois triste et menaçante. C'était troublant.

Camille forma sur ses lèvres le nom MOLLY, Flo hocha la tête. Son cœur semblait prêt à sortir de sa poitrine. Il montra la porte du doigt. Ils devaient sortir de cette pièce le plus rapidement possible en longeant le mur. La main sur les pierres, ils atteignirent l'entrée mais lorsque Camille se retourna pour voir si Flo la suivait, elle n'aperçut que son regard terrifié au moment où la porte se refermait sur lui.

— Flo, ouvre ! hurlait Camille en frappant de toutes ses forces sur la porte.

Seul un cri répondit à ses suppliques. Un cri de détresse, de douleur.

La voix de Flo. Il avait l'air terrifié.

## CHAPITRE 1

Camille tira sur la poignée en mettant tout le poids de son corps en arrière. Sa main blessée lui faisait mal, elle avait le souffle court. Elle frappa de longues minutes sur la porte, à coups de pied, de coudes mais sans succès.

— Flo... sanglota-t-elle en se laissant tomber contre la porte.

Elle se sentait inutile. Il était en danger et elle ne pouvait rien faire pour l'aider. Et soudain, la porte s'ouvrit. Lentement. Camille se précipita vers la forme inerte qu'elle aperçut sur le sol. Flo. Il était conscient mais tout son corps tremblait. Elle prit délicatement sa tête et la posa sur ses genoux.

— C'était elle, Cam. Je te jure.

— Chut, chuchota la jeune fille en dégageant son front de ses cheveux trempés de sueur.

— Y avait un truc dans la pièce, un truc malsain... Je pensais que c'était des conneries tous ces trucs sur Molly, mais là, je sais plus... On devrait se tirer. T'as raison...

Il avait l'air terrorisé et Camille eut du mal à le remettre debout, même en le soutenant.

— On va chercher les autres, décida-t-elle sans attendre de réponse.

Avec difficulté, ils arrivèrent à leur lieu de rendez-vous.

— On est là ! entendirent-ils au bout du couloir.

Léa et Anthony les attendaient dans la dernière pièce. La salle de bains. Là où tout avait dégénéré pour Molly.

Léa écarquilla les yeux en découvrant Flo, en nage, s'appuyant lourdement sur l'épaule de Camille.

Soudain, Léa éclata de rire.

— Vous êtes sérieux ? Tu t'es vu Flo ? C'est ridicule... Vous vous êtes fait peur tout seuls !

Anthony riait bêtement derrière elle. Flo le fusilla du regard. Il se tut aussitôt. Camille en vint à douter.

— Arrêtez de vous foutre de notre gueule, il se passe des trucs bizarres ici !

— Bah oui, c'est un peu ce qu'on est venus chercher, non ? provoqua Léa.

— On a bientôt fini, les rassura Anthony que Camille trouva quand même plus pâle que lorsqu'ils étaient entrés dans le manoir une heure plus tôt.

Au centre de la pièce, une vieille baignoire à pieds. Camille se pencha pour l'observer de plus près. Elle était vide.

— C'est là, sur les lieux du drame, que je vais reprendre l'histoire de Molly, dit Léa à voix basse.

— Je te préviens, tu as dix minutes, la coupa fermement Flo, après, Camille et moi, on part, avec ou sans vous.

Il fixa Anthony qui détourna le regard. Léa hocha la tête, l'air pincé. Ils s'assirent tous sur le sol de la salle de bains et écoutèrent la suite du récit.

« En lisant cette lettre, Molly avait senti quelque chose se briser en elle. Vide de toute émotion, elle prépara son bagage comme le lui demandait celui qu'elle avait follement aimé et qui venait de lui arracher le cœur. Machinalement, elle plaça sa dernière lettre avec toutes celles qu'il lui avait écrites. Comme morte, elle emprunta pieds nus les couloirs du manoir. Elle s'arrêta, tremblante, devant la salle de bains des maîtres et ouvrit la porte qu'elle verrouilla derrière elle. Elle s'assit sur le bord de la baignoire et tourna le robinet. Puis, elle enjamba le rebord et s'assit tout habillée dans l'eau qui montait peu à peu. Si William ne voulait plus d'elle, elle

## CHAPITRE 1

ferait en sorte qu'elle, son amant et leur enfant ne soient jamais vraiment séparés. Elle appartiendrait aux murs du manoir, elle resterait près de William pour toujours. Qu'il le veuille ou non, ils formeraient une famille.

L'eau continuait de monter, recouvrant maintenant une partie de son visage. C'était la fin. Elle se laissa couler, les yeux fermés, attendant que la douleur s'en aille, que la mort la soulage. Elle n'entendit pas que William frappait comme un damné à la porte. Alerté par une femme de chambre qui avait aperçu Molly errer dans les couloirs, il avait pris peur et avait suspecté le pire. Il avait couru dans les couloirs, ouvrant chaque porte. Il devait la retrouver. Il devait réparer son erreur. "Ouvre-moi, Molly !" répétait-il en hurlant tout en frappant la porte de ses poings. "Ouvre-moi !"

Léa frappait du poing sur le sol pour accompagner son histoire.

Ils étaient tous suspendus à ses lèvres.

« Malheureusement, le mal était fait. Molly et son enfant étaient déjà morts et lorsque William parvint à enfoncer la porte de la salle de bains, il fut saisi aux épaules par des serviteurs et entraîné de force dans sa chambre dont on ne le laissa plus sortir de la journée. Pris d'une violente fièvre, il était tombé dans une sorte d'état comateux qui l'avait cloué au lit pendant plus de trois jours. À son réveil, il ne se souvenait de rien. Il fut envoyé dans un asile où on le soigna pour extrême fatigue. On le convainquit qu'il avait fait une crise de démence en pleine nuit et que ses parents n'avaient eu d'autre choix que de le confier à un institut spécialisé. On lui expliqua qu'il n'y avait aucune Molly au manoir, qu'elle était le

# A TON TOUR

fruit de sa folie passagère, qu'elle n'avait jamais existé ailleurs que dans sa tête.

Il rentra un mois plus tard chez lui. Il n'était plus aussi distingué ni aussi charmant, les médicaments avaient engourdi son esprit et ce fut un héritier amoindri qui rejoignit ses parents. Nul ne prononça plus le nom de Molly. C'était interdit. Son souvenir devint des bribes indistinctes et finalement, comme toute trace de la jeune femme avait été effacée du manoir, il finit par croire à ce mensonge. Pourtant, comme par instinct, il refusa de se marier, au grand dam de ses parents.



Un jour, alors qu'il errait dans les couloirs comme il avait coutume de le faire quotidiennement depuis son retour au manoir, il eut un sentiment étrange en passant devant une porte calfeutrée par de grosses planches en bois. Son cœur s'emballa quand il les arracha. Ses mains étaient meurtries, il était comme fou et n'arrêta que lorsqu'il put entrer dans la pièce.

Elle était remplie d'une dense poussière. Il toussa. En allumant une bougie, il découvrit un lit, une bassine en porcelaine, une chaise à bascule et un berceau.

Un berceau.

Ce mot tourna en boucle dans sa tête.

Un berceau.

Un bébé...

Son bébé.

Elle...

Molly.



## CHAPITRE 1

Il tomba sur des lettres écrites de sa main cachées derrière le lit. Il n'était donc pas dément ! Molly avait existé ! Il retourna dans le couloir en titubant. Maintenant, il savait qu'il était arrivé quelque chose de terrible. Il attrapa violemment un serviteur qui passait par là et le secoua jusqu'à ce que celui-ci avoua la vérité : Molly s'était donné la mort dans la grande salle de bains du manoir et après avoir éloigné leur fils de la maison, les H. avaient fait enterrer le corps de sa bien-aimée dans la forêt, derrière le manoir. Le plus loin possible du caveau familial.

Éperdu de douleur, William courut dans le jardin, chercha pendant près d'une heure, s'égratignant les jambes et les bras aux épines et écorces qui l'entouraient quand finalement, à bout de souffle, il sentit l'espoir le quitter, à quelques mètres de la grille extérieure de la bâtisse, il découvrit une petite croix blanche recouverte d'herbes folles. Il pleura de longues heures avant de regagner le manoir.

Impossible pour lui de vivre avec ce poids. Il se rendit dans le grand salon pour contraindre ses parents à admettre la vérité. Ils ne tardèrent pas à lui raconter leur version de l'histoire. Il ne les écouta pas lorsqu'ils se défendirent. Il ne les écouta pas lorsqu'ils expliquèrent avoir voulu le protéger.

— Mais William, cher enfant, vous ne comprenez pas... Nous n'avions pas le choix, avait tenté sa mère, sentant qu'elle avait déjà perdu son fils.

— Non mère, vous, vous ne comprenez pas. J'aurais pu la sauver, j'aurais pu lui éviter de finir seule, enterrée comme une bête dans la forêt... Vous m'avez forcé à l'abandonner. Vous mourrez seuls, sans héritier à votre

nom... et votre nom mourra lui aussi. Ainsi disparaîtra l'honorable famille H... Je jure que plus jamais on ne bafouera le nom de Molly. J'y veillerai...

Il était sorti, laissant ses parents sous le choc. Cette nuit-là, ne supportant plus la peine indicible qu'il ressentait, il avait décidé de rejoindre celle qui aurait dû devenir sa femme. De les retrouver, elle et leur enfant, pour toujours. Enfin.

Au matin, on le trouva sans vie au pied du manoir. Il s'était jeté du haut de la tour est.

On raconte qu'on aperçoit encore le fantôme de William en haut de cette tour, qu'on entend des pleurs de nourrisson résonner à la nuit tombée dans le manoir et qu'on distingue une ombre dans les couloirs déserts de la bâtisse. Une ombre berçant un enfant. Prononcez trois fois les mots "Ouvre-moi, Molly" dans la salle de bains du manoir, et vous serez poursuivis par le fantôme de la jeune femme et destinés à mourir de manière particulièrement violente. »

Silence.

Camille fixait la baignoire.

Était-ce réellement dans cette baignoire que Molly était décédée ? Qu'avait-elle ressenti au moment où la vie l'avait quittée ?

— Alors... prête ? demanda Léa en la sortant de ses pensées.

— Prête à quoi ? On y est, on est dans la salle de bains, on a exploré la maison, c'est bon, j'ai fait ce que tu m'avais demandé.

— Non... tu as PRESQUE fini. Tu veux nous prouver que tu mérites de faire partie de notre groupe ? Alors tu vas t'allonger dans la baignoire. Tu vas répéter trois fois « Ouvre-moi, Molly » et seulement après, on pourra s'en aller.

## CHAPITRE 1

Camille sentit le sang quitter son visage. Elle tourna la tête, espérant trouver du soutien auprès de Flo ou au moins d'Anthony. Ce dernier regardait le sol, visiblement mal à l'aise. Flo lui sourit :

— Il t'arrivera rien, Léa a raison, on s'est sans doute monté la tête, et puis, je serai tout près s'il se passe le moindre truc.

Il caressa sa joue. À quoi jouait-il ? Il avait bien vite oublié sa terreur dans la bibliothèque. Camille avait un mauvais pressentiment, un truc impossible à expliquer. Mais elle voulait en finir et elle se voyait mal quitter l'endroit toute seule.

— Je le fais et on part, c'est ça ?

— Tu le fais et on rentre tous chez nous, assura Léa.

Ses trois camarades se dirigèrent vers la porte de la salle de bains.

— Eh ! Vous allez où là ?

— Il ne se passera rien si on reste tous dans la pièce. Il faut que tu sois seule. T'inquiète, on reste derrière la porte !

Flo lui déposa un baiser sur le front.

— À tout de suite, tu peux le faire, murmura-t-il.

Camille s'assit sur le bord de la baignoire. Elle y entra une jambe, puis l'autre et s'allongea. Elle avait l'impression d'être dans un cercueil. Celui de Molly.

— Ouvre-moi, Molly, murmura-t-elle une première fois. Rien.

— Ouvre-moi, Molly.

Une musique douce. La même que dans la bibliothèque. Elle venait de la salle de bains. Elle emplissait la pièce, chaleureuse et menaçante.

# A TON TOUR

*Mon bel enfant, si tu savais comme papa t'attend,  
Mon bel amour, il restera avec nous pour toujours.*

Molly ? Comment était-ce possible ? Elle s'entendit mécaniquement prononcer les mots une troisième fois.

— Ouvre-moi, Molly...

La berceuse s'arrêta subitement.

C'était fini ?

Camille aurait voulu être soulagée mais elle sentait que son supplice n'était pas terminé.

— OUVRE-MOI, MOLLY, hurla une voix en frappant à la porte, ouvre-moi ! Ouvre-moi, Molly !

Camille se boucha les oreilles.

William.

Il venait au secours de son amante. On sentait la colère dans sa voix. Camille était en danger, il fallait qu'elle parte. La limite avait été franchie et ça n'avait plus rien de drôle.

— Flo ! À l'aide ! Faites-moi sortir de là ! cria-t-elle en sortant de la baignoire.

Aucune réponse à son appel. La porte resta fermée.

Elle se retrancha dans un coin de la pièce, le plus loin possible de la porte et du spectre qui tambourinait comme un damné. Recroquevillée, le visage dans les genoux, elle ne pouvait plus bouger. Elle implorait qu'on vienne l'aider, qu'on la sorte de ce cauchemar. Les larmes lui brûlaient les yeux et coulaient abondamment sur ses joues.

— OUVRE-MOI, MOLLY ! continuait à hurler la voix.

Au bout de minutes qui lui parurent interminables, la porte s'ouvrit. Camille leva la tête. Aucun spectre

## CHAPITRE 1

ne fondit sur elle. Les cris avaient cessé. À quatre pattes, elle sortit de la pièce. Elle s'essuya les yeux avec le revers de son pull.

Léa et Flo riaient en se tenant les côtes.

— Je... je... Flo... dedans, j'ai cru... balbutia-t-elle.

Ses yeux se posèrent sur Finn, un des meilleurs amis de Flo.

Que faisait-il là ?

Les deux garçons se tapèrent dans les mains. Finn tenait une petite enceinte à bout de bras et lança l'enregistrement depuis son téléphone :

*Mon bel enfant, si tu savais comme papa t'attend,  
Mon bel amour, il restera avec nous pour toujours.*

— Flo ?... demanda Camille sans comprendre en cherchant son regard.

— Fais pas ta chialeuse, on s'est marré c'est tout !

Camille eut l'impression que le sol s'ouvrait sous ses pieds. La voix de Flo, celui qui l'avait embrassée plus tôt dans la soirée, était hargneuse. Son visage était dur et le regard qu'il posait sur elle était rempli de mépris.

— Mais tu...

— « Il quoi » Camille ? la coupa Léa. Il t'a promis de te protéger, il t'a soignée quand tu étais blessée ? Peut-être même qu'il t'a... embrassée ?...

Finn sortit son téléphone de son sac. Camille mit quelques instants à déterminer ce qu'elle voyait à l'écran. Puis, elle comprit. Leur baiser. Pour elle, le tout premier. Filmé. Son intimité, jetée en pâture à Léa et à ses hyènes. Elle se leva et essaya d'attraper l'appareil.

# A TON TOUR

— Touche pas à ça ! Y a plein de gens qui vont vouloir voir ça ! lança Finn avec fierté.

Camille avait la nausée. Flo la mimait en train de crier et de se traîner par terre en se tortillant « À l'aide ! Flo ! », accompagné de Léa, encore hilare, qui imita de manière ridiculement grave la voix du garçon « Fais-le, il t'arrivera rien, je te l'ai promis ».

Camille regarda chacune des personnes présentes en silence.

Seul Anthony restait les yeux baissés. C'était donc pour ça son malaise en entrant dans la salle de bains... il n'avait pas peur... il était gêné. Il savait ce qu'ils avaient manigancé. Pourtant, comme les autres, il s'était moqué d'elle, il les avait laissés faire. Il aurait pu changer d'avis, la prévenir, mais non. Il avait choisi son camp, il n'était donc pas moins coupable qu'eux.

Camille se releva avec peine en s'appuyant sur le mur. Il lui semblait n'avoir plus aucune force dans les jambes. Elle épousseta ses vêtements, la gorge serrée. Léa embrassa Flo sur la bouche en ne la quittant pas des yeux.

Les mâchoires verrouillées de colère, Camille ressentait une haine nouvelle, un sentiment qui jusqu'alors lui était étranger. Elle ramassa ses affaires au sol, fit quelques pas dans le couloir et se retourna pour faire face à Léa, Flo, Anthony et Finn.

— Vous vous croyez malins... vous vous sentez forts, n'est-ce pas ?

Silence.

— Vous avez aimé me voir terrifiée ? Vous me dégoutez. Tous. Oui, même toi, dit-elle en désignant

## CHAPITRE 1

Anthony, qui te rassures en te disant que t'as fait que suivre le mouvement, t'es comme eux, aussi mauvais, aussi vicieux. Et toi, Flo, tu crois que parce que tu as une belle gueule ça t'autorise tout ?

Camille sentit son regard se durcir.

— J'espère que vous ne croyez pas au karma... le vôtre vous promet une vie bien dégueulasse... NON ! cria-t-elle en repoussant la main d'Anthony venue se poser sur son épaule. NON ! C'est trop tard. C'était quoi le but de tout ce bordel ? Que je me sente comme une merde ? Bravo, c'est réussi !

Elle serra les poings et poussa violemment Flo qui atterrit lourdement contre le mur.

— Mais c'est quoi votre problème ? Il faut quoi pour que vous soyez heureux : que je chiale ? C'était ça l'idée ? Faire tourner la vidéo jusqu'à ce que je sorte plus de chez moi ? Que je me taille les veines ? Putain mais qu'est-ce que je vous ai fait ? Vous en avez pas marre de pourrir la vie de tout le monde ? Flo, on en parle de tes potes qui racontent à tout le monde que ton père picole ? Léa, ta mère se tape toujours le proviseur ? Mais vous savez quoi ? Je m'abaisserai pas à ça. Je suis pas comme vous, je le serai jamais et je ne sais même plus pourquoi j'ai voulu essayer. Allez vous faire foutre !

Léa avait écouté sans l'interrompre. Elle essayait de conserver sa toute-puissance derrière un sourire de façade. Camille la fixa, intensément, sans rien dire. Elle lui cracha au visage et tourna les talons. Léa s'essuya la joue, l'air mauvais :

— Laissez-la partir, ordonna-t-elle aux trois autres.

Dehors, Camille ne décolerait pas. Elle marchait vite.

Elle voulait rentrer chez elle.

Au bout de quelques minutes, elle était devant les grilles. Elle s'arrêta un moment. Molly était enterrée près des grilles, c'est ce que disait l'histoire. Elle marcha au travers des mauvaises herbes, ignorant les ronces qui s'accrochaient à ses vêtements, lorsqu'elle vit un morceau de bois blanc dépasser. Elle écarta les ronces qui le recouvraient.

Ce n'était pas un bâton, c'était une croix. Celle de la tombe de fortune qu'on avait réservée à Molly. Celle qui avait été découverte par William et lui avait confirmé la triste destinée de celle qu'il avait éperdument aimée. Camille dégagea la sépulture des mauvaises herbes qui l'avaient recouverte et découvrit, à son pied, une minuscule croix blanche. William avait souhaité offrir un semblant de sépulture à son enfant. Ces deux croix côte à côte émurent Camille aux larmes. Pauvre femme. Quel chagrin elle avait dû ressentir. Quel gâchis... Elle se sentit très proche de Molly à cet instant. Elle savait, elle aussi, ce qu'était la trahison, l'amour déçu, le rejet.

— Adieu Molly, repose en paix, murmura-t-elle en posant sa main sur la croix.

Elle se tourna une dernière fois vers la bâtisse. Une curieuse lumière vacillante éclairait une petite chambre du premier étage. Elle plissa les yeux et aperçut une silhouette.

William.

Il était debout et tenait une couverture contre lui. Il avait retrouvé son enfant. Camille ne se sentit étrangement pas effrayée. Elle leva la main pour le saluer, sans réfléchir. Il hocha la tête en réponse puis disparut



## CHAPITRE 1

dans le manoir. La lumière s'éteignit dans la petite pièce. Camille resta debout sans bouger quelques minutes. Elle posa un regard sur la petite croix blanche et se faufila de nouveau entre les grilles du manoir.



De retour chez elle, Léa s'était mise en pyjama. Elle n'était pas vraiment fière du sale coup qu'elle avait joué à Camille. Impossible pourtant de se l'avouer.

Comment cette gamine avait-elle osé poser les yeux sur Flo ? Avait-elle vraiment cru qu'elle méritait de faire partie de leur groupe ? La leçon qu'elle avait reçue l'empêcherait un bon moment de vouloir jouer dans une cour dans laquelle elle n'était pas la bienvenue.

Léa s'assit devant sa coiffeuse. Son reflet lui renvoya une image qui lui déplut. Elle n'était pas vraiment laide, mais un rictus lui déformait le visage. Elle posa sa brosse à cheveux et fixa son reflet quelques instants. Puis, épuisée, elle s'installa dans son lit.

Elle allait s'endormir quand elle entendit un bruit d'eau. Cela semblait venir de la salle de bains de l'étage supérieur.

À trois heures du matin, étrange.

Une appréhension lui noua soudain l'estomac. Elle sortit sur le pas de la porte de sa chambre.

— Maman ?... Papa ?... Ethan ?...

Aucune réponse.

Elle monta les marches, dos au mur, les yeux fixés sur la lumière qui filtrait par la porte entrouverte. La pièce était remplie de vapeur. En avançant, elle distingua la

baignoire remplie à ras bord. Elle eut du mal à avaler sa salive. Parce qu'elle savait. Elle savait ce qui allait se passer. Parce qu'elle le méritait. Camille avait raison.

La porte se referma lentement derrière elle en grinçant.

Le loquet se verrouilla.

Elle était tétanisée, clouée au sol.

En fixant l'eau qui débordait maintenant de la baignoire et lui mouillait les pieds, elle sentit une larme rouler sur sa joue. Elle parvenait à bouger ses orteils mais ses jambes refusaient de la porter.

— OUVRE-MOI, MOLLY ! OUVRE-MOI !

On frappait à sa porte. La voix, profonde et grave reprit :

— OUVRE-MOI, MOLLY !

Une force incroyable la poussa vers la baignoire. Elle avançait malgré elle, essayant de se rattraper à tout ce qui lui passait à portée de main mais elle avait beau lutter, c'était impossible. L'eau continuait à couler. Un poids sur ses épaules l'obligea à s'agenouiller. Les sanglots lui serraient la gorge. D'une voix étranglée, elle tenta d'appeler mais une fois le visage plongé dans l'eau, personne ne put l'entendre.

Panique.

Elle n'avait aucune prise pour se redresser. Ses pieds glissaient sur le sol de la salle de bains tandis que ses mains cherchaient ce qui lui tenait la tête mais ne trouvaient que du vide.

— OUVRE-MOI MOLLY !

Son corps convulsait, luttait, essayait désespérément de retrouver la surface.

Un dernier sursaut puis elle glissa, lentement.

# CHAPITRE 1

Elle était étendue comme une poupée, inerte sur le sol mouillé de la salle de bains. Le robinet cessa de couler. La vapeur se dissipa un peu.

— Quatre moins un, restent trois, dit alors une voix sans timbre.

La porte se déverrouilla.